

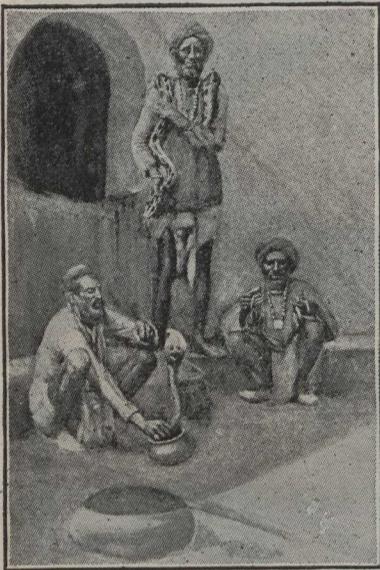
Les serpents et leur venin

AU moment où Son Altesse royale et impériale le prince de Galles, visite l'Inde, il lui est sans doute fait bien des récits sur le compte des serpents venimeux qui pullulent dans le grand Empire asiatique. Ici même, dernièrement, nous donnions une petite statistique de laquelle il ressortait que de 20,000 à 22,000 personnes meurent annuellement, dans l'Inde, de la morsure des serpents. Nos lecteurs nous sauront donc gré de publier l'article suivant, qui montre que la science infatigable et géniale est parvenue à immuniser l'homme contre le venin des redoutables reptiles, si seulement il sait comment s'y prendre, et non sans célérité.

* * *

L'Inde est le paradis des serpents. Ils y pullulent, s'y chauffent à loisir au soleil, s'y nourrissent plantureusement, car la vie y abonde partout, y atteignent les limites extrêmes de la vieillesse, comme Rudyard Kipling le montre dans l'histoire de l'antique et énorme "Kaa", et inquiètent l'homme beaucoup plus qu'ils ne sont inquiétés par lui. Non seulement ils tiennent la campagne, infestent les routes, sillonnent l'eau des étangs et des fleuves, ils envahissent aussi les maisons: il n'y a guère de jardin sans sa famille de cobras. L'aspic appelé "karait", aime à se glisser à travers le chaume des "bungalows" et à se laisser tomber sur le lit, dont il apprécie la douce chaleur; il se met au guet sur le rebord des fenêtres, se cache derrière la cuvette, se tapit dans les tiroirs entr'ouverts.

Un voyageur qui traversait en wagon-lit la vallée du Doon, au pied de l'Himalaya;



GRUPE DE CHARMEURS DE SERPENTS

Le cliché fut pris dans un des faubourgs de Calcutta. — L'homme accroupi sur le sol à gauche a un cobra à demi sorti d'un pot de terre; celui qui est debout au centre tient un serpent des rochers (rock snake), espèce inoffensive; l'autre, à droite, serre une mangouste dans sa main gauche.

s'aperçut, en arrivant à destination, qu'il venait de faire plus de 67 milles en compagnie d'un "karait", gentiment enroulé sous l'oreiller où il avait reposé sa tête. On n'est jamais sûr, en traversant une chambre la nuit, sans lumière, de ne pas heurter un de ces dangereux familiers; car, apathique et se sentant chez lui, il ne se range pas pour laisser passer les gens; mais, si on le dérange, il mord. Sa morsure vaut, d'ailleurs, celle du cobra.

Vingt-deux mille personnes environ meurent aux Indes chaque année de la piqûre des serpents. Ce sont les naturels des classes pauvres qui fournissent la presque totalité de cet effrayant contingent de victimes. La raison en est qu'ils vont pieds nus.

Le gouvernement fait ce qu'il peut pour combattre ce fléau vivant. Il a mis à prix les têtes des reptiles dangereux. Elles arrivent en si grande quantité qu'on se demande si les chasseurs ne sont pas aussi des éleveurs; mais, comme les naturalistes n'ont jamais pu jusqu'à présent amener des serpents venimeux à se reproduire en captivité, il est probable que le soupçon d'une spéculation si machiavélique est mal fondé. En même temps qu'elle encourage par des primes la destruction des reptiles, l'administration du vice-roi s'efforce d'enlever les amoncellements de débris et d'ordures qu'on trouve aux abords de tous les villages hindous, et de réduire ainsi les abris où ces animaux vivent et multiplient en paix à proximité des habitations. En dépit de tout, leur nombre ne semble pas diminuer, et ils tuent toujours autant de personnes. Cela tient surtout à la superstition des naturels, qui regardent les serpents en géné-

ral, et particulièrement les cobras, comme des êtres sacrés. Il y a des maisons où l'on dispose pour ces hôtes des vases de lait et des oeufs, en dehors même du jour du "Nag-Panchami", qui est la fête des serpents. Il est dangereux de prononcer le mot "sam" (serpent) le soir; le cobra trouve cette appellation irrespectueuse, et il est à craindre qu'il ne se venge pendant la nuit. Il faut l'appeler "kira" (ver): d'être confondu avec une créature inoffensive, cela le flatte et l'adoucit.

Un piéton rencontre-t-il un cobra sur sa route: si celui-ci le regarde en dressant la tête et gonflant le cou, c'est un augure favorable pour le voyage, et il est bien vrai que le voyageur a de la chance de n'avoir pas été mordu.

Un autre serpent familier, le "dhaman", ou serpent-fouet, qui se nourrit surtout de rats, circule souvent dans les charpentes des maisons hindoues. Il n'a pas de crochets à venin; mais il est redouté à l'égal du cobra, parce que sa queue, dit-on, inflige des blessures mortelles, de sorte que l'innocent animal profite en sécurité de l'effroi qu'il répand.

Lorsqu'un cobra devient menaçant ou qu'il a fait quelque malheur dans la maison qu'il honore de ses visites, les bonnes gens se gardent de le tuer; ils essayent simplement de le persuader de sortir. C'est ordinairement la petite fille de la famille qui est chargée de ce soin, car tout le monde sait qu'un serpent venimeux n'a jamais mordu une vierge. A défaut de celle-ci, on appelle les charmeurs. L'habileté de ces hommes à manier et à diriger les reptiles est incontestable. Ils jouent souvent, il est vrai, avec des serpents d'espèce inoffensive, que le populaire distingue mal des autres; mais il est rare qu'ils n'aient pas dans leur troupe un ou plusieurs cobras. On a tort de croire qu'ils arrachent les crochets à venin de leurs intéressants élèves: la précaution serait peu utile, car les glandes n'en continueraient pas moins à sécréter le poison, qui emplirait la gueule du reptile et empoisonnerait les blessures qu'il pourrait faire avec ses petites dents. Ont-ils donc un secret? Leur intérêt est de le faire croire. Quelques-uns prétendent qu'ils s'immunisent contre le poison en se l'inoculant, procédé perfectionné par le docteur Calmettes, comme nous le verrons. Toujours est-il qu'ils ont grand soin d'éviter les morsures, et qu'ils ont presque toujours avec eux, prête à être lâchée contre un reptile qui s'irrite et menace, une mangouste, le plus redoutable ennemi du cobra.

En effet, ce petit animal, de la forme d'une très grosse belette dans son épaisse fourrure grise, fait aux serpents, dont il se nourrit, une guerre acharnée. Il est si agile, ses mouvements sont si souples, si imprévus et si vifs, que son adversaire a beau darder sa tête comme un éclair, il est bien rare qu'il saisisse la mangouste, ou, s'il la touche, le poison se perd dans ses poils; car c'est un préjugé de croire que la mangouste est réfractaire au venin, soit par nature, soit parce que, comme les Hindous le prétendent, elle mange d'une certaine herbe qui la rend invulnérable. Le fait est que le petit quadrupède finit d'ordinaire par saisir le reptile au-dessous de la tête et par lui briser l'épine dorsale; après quoi il s'y taille un copieux repas.

Les mangoustes aiment le voisinage de l'homme. Leur multiplicité dans les habitations et les jardins serait peut-être le plus efficace préservatif contre ces visiteurs rampants, dont la vue répugne et dont la dent tue.

* * *

Les serpents venimeux de l'Inde — pour nous occuper spécialement de ceux-là — se divisent en trois espèces principales: les colubridés ou aspics, qui se distinguent par une tête ovale, où l'écaille qui est au-dessous de l'oeil descend jusqu'à celle dans laquelle s'ouvre la narine; les fausses vipères, qui se reconnaissent des autres à un petit trou visible de chaque côté de la tête, entre la narine et l'oeil; et les vraies vipères, dont la tête est, comme celle des fausses, grosse et aplatie, et dont le cou est aussi couvert de minuscules écailles, mais qui n'ont pas le petit trou que je viens de signaler chez les autres.

J'ai déjà parlé du "karait" et du cobra. Ce dernier porte, à la base de la tête, un large repli de peau qui, dans les moments de colère ou de désir, s'étend et se dresse comme une sorte de capuchon. Sa blessure, plus encore que celle du karait, est à redouter, d'un effet presque foudroyant. A moins que la dent n'ait fait qu'effleurer la peau ou ne se soit déchargée en partie avant de l'atteindre, la mort est presque certaine. Débrider la plaie, la cautériser, en tentant d'arrêter la circulation par des ligatures, sont des expédients sur lesquels on ne peut compter. Seule, l'ablation im-

médiate du membre, lorsqu'elle est possible, arrêtera l'effet du poison. On cite des exemples extraordinaires de sa virulence et de sa subtilité. Un bûcheron, mordu au doigt, se le trancha sur-le-champ d'un coup de sa hache. Un instant après, pris de regret, il ramassa ce doigt encore palpitant et essaya de le recoller; mais le poison pénétra par les vaisseaux ainsi remis en contact, et l'homme ne tarda pas à tomber mort. Un autre, ayant tué un cobra, lui coupa la tête et alla la montrer en triomphe à ses amis: en la maniant, il s'égratigna la main à un des crochets, et paya de sa vie cette maladresse. Enfin, une femme mourut avec son enfant, tous deux empoisonnés, parce qu'un cobra l'avait mordue pendant qu'elle allaitait le poupon.

Ce venin terrible est de même nature que celui du serpent à sonnettes, dont les Indiens peaux-rouges empoisonnent leurs flèches, et se recueille par des procédés analogues. Les Indiens offraient au cobra, bien attaché et furieux, un foie d'animal à mordre, et, lorsque cette chair molle était imprégnée de virus, ils en enduisaient la pointe de leurs armes. Les médecins hindous, qui se servent du venin de cobra dans la composition de leurs drogues, renferment dans un pot de terre un de ces reptiles avec une banane et mettent le tout sur le feu. L'animal, torturé, mord la banane avec rage. Lorsqu'il est rôti, on retire la banane et on la dessèche avec soin pour en employer la poudre comme stimulant. On s'en servirait encore pour des usages plus pratiques. Les tanneurs et corroyeurs du pays, disent les mauvaises langues, en administrent aux bestiaux de leurs voisins, afin d'en acheter les peaux à meilleur mar-



Cobra de l'Inde

ché. J'aime à croire que c'est une calomnie, car le venin des serpents n'est nuisible qu'à condition de se mêler directement au sang; on peut l'avaler avec impunité. Il faudrait donc que l'empoisonneur introduisit la poudre non pas dans l'estomac du boeuf, mais sous sa peau. M. E. C. Cotes, du Muséum indien de Calcutta, qui ne doute pas de cette pratique, affirme, d'ailleurs, que ce poison ne laisse aucune trace dans les organes, et qu'il est à peu près impossible de le découvrir par des procédés chimiques.

Le Dr Calmette, de l'Institut Pasteur, dont j'aurai à parler plus loin, recueille le liquide sur des feuilles de salade ou de chou, qu'il fait mordre au serpent; il est, au moment de son émission, incolore ou légèrement teinté de jaune. Il se conserve longtemps dans des bouteilles hermétiquement bouchées, à condition qu'elles ne soient pas exposées au soleil, ce qui détruirait ses propriétés toxiques. Desséché, il prend l'aspect d'une gomme jaunâtre et retient sa virulence indéfiniment. C'est ainsi que du venin de crotale, sec depuis quatorze ans, ayant touché par hasard une égratignure qu'un homme avait à la main, amena la mort en très peu de temps.

Une observation curieuse, c'est que la composition chimique du venin du cobra est, à très peu près, identique à celle de l'albumine de boeuf, cet aliment si précieux. L'albumine contient de 21 à 23 parties d'oxygène, 7 parties d'hydrogène, de 15 à 17 d'azote, de 51 à 54 de carbone et de 2 à 3 de soufre. On trouve dans le venin du cobra 52 parties de carbone, 7,05 d'hydrogène, 19,20 d'azote et 21,33 d'oxygène et de soufre.

Le plus gros des serpents venimeux de l'Inde, et heureusement le plus rare, est l'hamadryas, qui appartient à la même famille que le karait et le cobra, ces cousins germains du serpent corail d'Amérique et



Une chaise confortable pour bibliothèque

Une chaise riche et confortable. Idéale pour le bureau, la bibliothèque ou le boudoir.

Recouverte avec un tissu breveté ressemblant beaucoup au cuir.

Vous ne pouvez vous apercevoir de la différence et il dure aussi longtemps.

Elle est superbement rembourrée et pourvue de ressorts trempés, de la meilleure qualité.

Le dossier et les bras sont bien bourrés et faits de fil d'acier bien fort.

Elle s'adapte au contour du corps et ne perd jamais sa forme.

Les pieds sont à roulettes à billes ce qui la rend facile à mouvoir dans aucune direction.

Prix: \$31.00

Moins 10 p.c. d'escompte si vous mentionnez l'"Album Universel."

RENAUD, KING
& PATERSON

Coin des rues Guy et Ste-Catherine



Proclame ses Mérites.

VIVIAN, ONT.
C'est avec le plus grand plaisir que je transmets ces quelques mots: — Ma femme avait perdu tout contrôle de ses nerfs et ne pouvait parler qu'à intervalles; enfin elle était dans une condition très précaire. Elle commença à faire usage du Tonique du Père Koenig pour les Nerfs, le 4 d'août, et quelques jours après elle pouvait se rendre au salon, faire de la musique et exécuter seule sa partie de solo des hymnes. De plus elle peut faire l'ouvrage de la maison. Je regrette de ne pas avoir eu ce merveilleux remède avant, car avec l'argent que j'ai dépensé pour payer les services du médecin d'ici, j'aurais pu en acheter vingt-cinq bouteilles et même plus. Ce médecin ne venait faire que des visites, sans pouvoir lui procurer de soulagement. Les Toniques du Père Koenig pour les Nerfs sont une vraie bénédiction, et je les recommande fortement, et aujourd'hui j'en fais venir une autre bouteille pour une autre dame qui souffre d'une faiblesse de nerfs, à qui j'ai parlé du bien que nous ont fait vos Toniques pour les Nerfs.
JOHN MITCHELL.

GRATIS Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent obtenir cette Médecine gratuitement. Préparé par le REV. PASTEUR KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et maintenant par la KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL. En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00. Agents au Canada: — THE LYMAN BROS. & Co. LTD., TORONTO: THE WINGATE CHEMICAL Co. LTD., MONTREAL.



Il doit y avoir quelque avantage, 300,000 personnes emploient le clavigraph

Smith's Premier
WM. HALL & CIE, 1622 rue NOTRE-DAME
Telephone Main 212

